



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 072 Mai 2017

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com



→ La poésie d'Alain Puysségur



*Terre assoiffée du Gers
Je te foule, et mon pas
Martèle mécanique
Les fissures du sol
Courant dans le sentier.*

*La terre est sèche...
La terre est sèche, mais riche
Et le patchwork vivant
Colorant l'horizon
Est empli de promesses :*

*Blés verts dardant l'épi,
Pommes de terre feuillues,
Oignons blancs panachés,
Maïs aux blondes tiges,
Coquelicots sauvages,
Terres ocre, labourées
Tricotent un paysage.*

*L'homme est passé par là
Se riant des orages,
Canalisant du ciel
Les eaux froides et drues,
Emplissant réservoirs
Changeant des nues la rage
En un parfait cadeau,
En souhaitant bienvenue.*

*Alors, la terre boit...
A ne savoir qu'en faire
Avalant goulûment
L'élixir de la vie
Et généreusement
Comme une bonne mère
Distribue ses bienfaits
A chaque espoir planté,
A chaque espoir germé,
A chacun des 'petits'.*

Alain Puysségur ✉ alain.puyssegur@orange.fr

Sommaire

- La poésie d'Alain Puysségur
- Extraits du voyage de Jean Paquet
- Recherche assistance
- Recherche renseignements GPX
- Recherche Hospitaliers
- Une amitié blanche comme neige de l'Aubrac
- Je t'ai niché dans mon mur
- Les premiers pas
- L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 27
- Voie de Paris, voie de l'Esprit
- Rencontres
- Pourquoi partir sur le chemin ?
- La Via Francigena
- Les chemins du Québec
- Québec : préparation au Chemin
- Conseils aux groupes sur le GR 65
- 2 nouveaux ouvrages de Gaëlle de la Brosse
- Ouverture d'un gîte sur la voie de Vézelay
- Stèle du souvenir

Les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adressé. Les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. Un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause à titre personnel par un article. Voir les détails sur le site www.chemindecompostelle.com à la rubrique "Les Zoreilles"

les zoreilles du chemin

→ Extraits du voyage de Jean Paquet

Lundi 24 Octobre : de Ruitelan à Fonfria 22 km

Départ à 8h15. Temps gris et très humide. Le chemin est sur la route jusqu'au village de "Hospital" puis, alors que nous quittons la route pour un chemin de terre, la montée devient nettement plus raide pour atteindre La Faba puis Laguna de Castilla (1200 m) c'est le dernier village de la province de León, on y trouve les premières pallozas de Galice, des maisons couvertes de chaume. Nous nous y arrêtons pour prendre un café. Une magnifique borne marque l'entrée dans la province de Galice.

La montée toujours bien raide se poursuit jusqu'à O Cebreiro qui est un haut lieu, au sens propre comme au sens figuré ... Haut lieu de spiritualité et riche d'histoire et de préhistoire. Les pèlerins y trouvèrent abri dès le IXe siècle. Nous y voyons des pallozas caractéristique de l'ancien habitat de Galice : le toit de ces huttes, héritées de la Préhistoire, est fait de paille de seigle (olmo) cousue avec des liens de genêt (retama). Il couvre des murs bas fait de pierres plates avec de lourds encadrements d'ouvertures en pierre taillées et des fenêtres très réduites.

L'église Santa Maria la Real est du XIe siècle sur des fondations du IXe. On y voit le calice miraculeux : Un jour d'hiver particulièrement neigeux, un moine célébrait la messe dans cette église. Un voisin de la paroisse de Barxamaior, du nom de Juan Santín, brava la tempête et se rendit jusqu'à l'église pour assister à cette messe. Le moine sous-estima le sacrifice du paroissien s'exclamant quand il le vit arriver « Qui vient, par une si grande tempête, se fatiguer pour voir seulement un peu de pain et de vin ! ». À ce moment précis, l'hostie se transforma en chair et le vin en sang. Les fonts baptismaux datent de la fondation de l'église quand on pratiquait encore le baptême par immersion.

Après O Cebreiro la montée se poursuit mais une pente beaucoup moins raide jusqu'à Alto do Poio à 1337 mètres, on y observe une statue d'un pèlerin, qui brave le vent en regardant dans la direction de Santiago. Puis une petite descente nous amène à au minuscule village agricole de Fonfria. La rue principale est très odorante (pleine de bouse de vache). Excellent dîner dans une palloza et nuit à l'albergue Reboleira.

Mardi 25 Octobre : de Fonfria à Sarria 28 km

Départ à 8h20, compte tenu de la nuit noire nous partons par la route plutôt que par le chemin que nous retrouvons 2 km plus loin. Le ciel est totalement bouché. Après le village de O Biduedo le chemin recommence à monter. Après environ une heure sommes dans le brouillard, sous la pluie et avec un vent glacial. Il doit faire environ 5°C. Petit à petit la descente nous ramène dans une zone moins ventée et la pluie cesse.

À Triacastela où nous achetons le pique-nique le temps est devenu presque beau. Le chemin redevient assez raide pour monter jusqu'à San Xil, la température monte. Nous pique-niquons sous un soleil radieux sur les hauteurs après San Xil, dans un paysage de verdure rappelant l'Ecosse.

La température ne cessera de grimper pendant toute l'après-midi. Nous terminerons l'étape en T-shirt par 22°C. Ce matin c'était l'hiver, nous revoici en été. La météo de la Galice est pleine de surprises. Tout le monde nous avait annoncé une foule considérable sur la dernière partie du chemin, à cette saison, nous sommes presque seuls et marchons pendant plusieurs heures sans voir de pèlerins. Cela n'est pas désagréable, au contraire.

Toute la région est très fournie en châtaigniers et dans un village nous observons un spécimen de cet arbre, âgé de 800 ans et de 8,50 m de circonférence du tronc. La fin de journée est une grande descente et l'arrivée à Sarria semble très longue. Dîner sur le Malecon, et nuit à la pension Los Blasones.

J 73 mercredi 26 octobre : de Sarria à Gonzar 30,5 km

Départ 8h grâce à l'éclairage urbain. Nous passons devant l'énorme Couvent de la Magdalena puis nous quittons Sarria en franchissant le pont aux deux arches de pierre en plein cintre pour passer le rio Celeiro. Contrairement aux jours précédents, nous nous retrouvons sur le chemin avec une foule de pèlerins. Il faut comprendre que Sarria est à 115 km de Santiago et que c'est la dernière grande ville avant la borne magique des 100 km. Il faut aussi savoir que pour les Espagnols il est de bon ton de mettre sur son curriculum vitae que l'on est titulaire de la Compostella. Ce diplôme est décerné par la cathédrale de Santiago aux pèlerins qui ont accompli à pied au moins les 100 derniers km. Ceci explique la foule d'Espagnols qui effectue ce "petit" bout de chemin. Ils se reconnaissent aisément aux vêtements tout propres, souvent neufs, sacs à dos très légers, parfois même chaussures de ville. Beaucoup font porter leur bagage principal par les transporteurs spécialisés.

A Barbadelo s'élèvent une église du XIIe siècle à clocher fortifié. En fin de matinée nous atteignons cette fameuse borne des 100 km. Nous immortalisons cet instant par une photo.

Sur les petites routes nous voyons plus qu'à l'habitude circuler les véhicules de transport de bagages et les taxis aux vitres teintées. (pèlerins discrets ?). Nous arrivons à Portomarín qui était une cité implantée sur les deux rives du rio Mino. La construction d'un barrage a eu pour conséquence de noyer cet ancien village recensé dès le Xe siècle. Ses ruines apparaissent encore par basses eaux près de l'arche subsistante ainsi qu'une pile du vieux pont roman de 1120. Près du nouveau pont subsiste aussi, parce que surélevée, une chapelle de Sainte Marie des Neiges, très révéérée localement. Quelques monuments ont été sauvegardés et reconstruits pierre par pierre sur la colline au milieu de nouvelles maisons tels que San Juan (Eglise romane du XIIIe siècle) devenue San Nicolas qui était l'église forteresse des Frères de Saint Jean de Jérusalem.

Nous poursuivons cette longue étape de 30,5 km jusqu'au village de Gonzar. Nous observons de nombreux greniers galiciens. Le grenier galicien est un bâtiment agricole à usage de grenier, selon une architecture spécifique à la région de Galice. Il sert au stockage des céréales après la récolte, surtout pour le maïs. Il se compose d'une chambre étroite, en longueur, laissant passer l'air mais isolée du sol pour protéger le grain de l'humidité et des animaux.

Après une montée assez raide, nous arrivons à 17 h à Gonzar, très fatigués. Dîner et nuit à l'albergue Casa Garcia (odeurs campagnardes garanties). Nous avons choisi de nous arrêter dans ce village isolé pour échapper à la horde des pèlerins espagnols, demain nous ne regretterons pas notre choix, car nous serons quasiment seuls tout au long de la journée.

Jean Paquet les-voyages-de-jean.over-blog.com/tag/compostelle



les zoreilles du chemin

→ Recherche assistance

Je pars sur la voie d'Arles à partir de Lodève le 2 juin. Ayant des difficultés à porter mon sac, je cherche des personnes dans le même cas que moi pour partager les frais de transport de bagage.

Eliane ✉ elianebos@wanadoo.fr - tél 06-06-55-92-21

→ Recherche renseignements GPX

Il y a douze ans, j'ai eu la chance de pouvoir marcher sur le chemin de Compostelle depuis Genève jusqu'à Fisterra. Je projette de faire le chemin du retour au printemps 2018. Comme le balisage espagnol n'existe que dans le sens de l'aller, je souhaite entrer en contact avec les pèlerins qui ont déjà fait le trajet en sens inverse, et savoir en particulier s'ils ont eu recours à un GPS.

Jean-Marc Perrin ✉ jeanmarcperrin@yahoo.fr.

→ Recherche Hospitaliers

• L'ancien Carmel de Moissac, halte majeure du Chemin de Compostelle, recherche des volontaires durant les mois de juin, juillet et août prochains sur une période de 15 jours ou un mois.

Infos et charte sur demande - Contact Isabelle Huc 05-63-04-62-21

• L'Hospitalité Saint Jacques accueille les pèlerins à Estaing sur la voie du Puy-en-Velay depuis 25 ans. C'est une hospitalité chrétienne donativo qui a besoin d'hospitaliers bénévoles pour assurer le service des pèlerins. Nous manquons encore d'hospitaliers pour les deuxièmes quinzaines des mois de juillet et d'août et pour les mois de septembre et octobre. Merci de venir aider les pèlerins à accomplir ce que vous avez, vous-même, accompli.

Contact Léonard au 05-65-44-19-00

→ Une amitié blanche comme neige de l'Aubrac

C'était en 2012 sur la Voie Podensis ou Voie du Puy. Nous avons emmené Cassandre et Victor, deux de nos petits enfants de 11 et 12 ans à la découverte du chemin de Compostelle dans un partage de tendresse et de complicité. Nous étions arrivés dans le sud du Massif Central par un froid rigoureux et pluvieux d'avril pour ces vacances scolaires de Pâques.

Nous cheminions depuis Aumont-Aubrac. Nous avons passé la nuit à Nasbinals accueillis au gîte de la Grappière. De bon matin Marjorie nous avait préparé un solide petit déjeuner en prévision de notre grimpe vers Aubrac.

Le temps était maussade, un brouillard naissant avait envahi le village enrobant la robuste église romane du XIe siècle. Entre neige et pluie le temps semblait hésitant. Après être passé devant le célèbre restaurant de Bastide, nous nous apprêtions à prendre le chemin pour atteindre le col à plus de 1.300 m. Malgré une météo incertaine le chemin était ouvert aux marcheurs. Les enfants se réjouissaient de voir la neige. Plus nous montions et plus le brouillard s'épaississait.



Le froid devenait saisissant, la température polaire. La neige commençait à tomber. Un vent continu aux rafales violentes nous masquant toutes traces. La beauté envoûtante du paysage accroissait notre solitude. Bientôt après avoir perdu tous repères, nous nous sommes sentis bien seul dans cette hostile immensité blanche. Les enfants marchaient malgré tout courageu-



sement, tête baissée dans cet affrontement glacial. Ils chantaient « Ultréïa » comme une main tendue pour se donner du courage.

Attentifs à chercher notre chemin, objectivement nous n'en menions pas large. Nous n'avions pas remarqué ces deux silhouettes qui nous suivaient discrètement de loin en loin. Sortis de ce brouillard neigeux comme une volonté divine, Jacques et Pierre, frères et pèlerins cheminaient depuis leur Jura natal (village de Dortan, au nord de l'Ain) vers Santiago.

Ils nous surveillaient de leur regard protecteur et bienveillant. Il est parfois des circonstances qui marquent à jamais notre esprit. On dit que « L'amitié embellit les jours mauvais ». C'est dans la tourmente qu'est née notre indéfectible amitié. Après ces quelques heures interminables, notre arrivée à l'auberge « Chez Germaine » à Aubrac fut un soulagement.

Devant un chaleureux feu de bois, chocolat et tartes aux myrtilles nous redonnaient des forces. C'est ragailardis que nous repartirons vers Saint-Chély sous une pluie battante, malheureusement par la route, les chemins étant devenus impraticables. Le douillet gîte Saint André hébergera notre petite troupe pour une nuit réparatrice.

Au lendemain chacun reprendra son chemin et son rythme c'est ainsi que nous perdrons de vue Jacques et Pierre. Mais le hasard a plus d'un tour dans son sac : alors que nous avons pris le GR 6 à Estaing, nous retrouvons Jacques et Pierre un peu perdus non loin du gîte du Barthas à Campuac où ils avaient rendez-vous avec leur famille pour quelques jours de cheminement. La soirée chez Mimi et Jean-Louis sera chaleureuse. Nous nous quitterons définitivement à Sénergues.

Jacques et Pierre poursuivront jusqu'à Santiago où ils arriveront le 23 juin 2012 après 74 étapes et 1.840 km. Nous, nous arrêterons à Conques, les vacances scolaires étant terminées. Jacques nous a quitté malheureusement en 2014.

Pierre a su que j'avais réalisé un film sur le passage des pèlerins à Lyon et m'a envoyé une copie de sa credencial ou l'on peut y voir la marque de leur passage par l'église Saint Nizier. Cette credencial m'a ramené à ces souvenirs et cette rencontre exceptionnels que je voulais partager.

Les enfants garderont à jamais le souvenir de ces deux pèlerins fraternels et généreux qui sont devenus leurs amis.

<https://youtu.be/UGqutvg-hVs>

Daniel Borzakian ✉ dborza@orange.fr

les zoreilles du chemin

Photo de Juilio Espadafora



→ Je t'ai niché dans mon mur

*Tout près du puits,
je t'ai niché dans mon mur,
en souvenir, de ce chemin-là.
Je t'ai niché dans mon mur,
pour que je te regarde chaque jour.
Je me dis qu'il faudra bien repartir,
sur ce chemin, pas si long, pas si loin.*

*Tout près du puits,
je t'ai niché dans le mur,
en souvenir de ce chemin.
Je t'ai niché dans le mur,
pour te voir chaque matin.
Je t'ai niché dans le mur,
pour que je me dise,
qu'il faudra bien repartir sur ce chemin,
pas aussi long, pas aussi loin, de ce mur,
tout près du puits.*

Daniel ✉ danouantoine@hotmail.com

→ Les premiers pas

Faire le premier pas... c'est le seul difficile !

Le chemin est si long, le but est si lointain ... mais un pas, un seul, déjà nous en rapproche. Le but ne fuira pas, il attend... patiemment. Chaque pas se nourrit de celui qui précède et donne de l'élan à celui qui le suit. Ainsi, pas après pas, ainsi, de proche en proche, se construit le chemin.

Le temps se fait tempo au rythme de la marche. Ce n'est plus un torrent. Il s'écoule goutte à goutte, instant après instant. Chaque instant est fenêtre, ouverte largement ! Ouverte sur l'extérieur qui donne sa lumière, ouverte sur l'intérieur du marcheur qui s'éclaire.

Et les pas se colorent, chacun à sa manière, de souvenirs, d'images, d'émotions, de prières. Chaque pas est voyage, chaque pas est chemin.

Chemin de solitude au début du voyage. Mais voici d'autres pas, voici d'autres visages ! A l'horizon, là-bas, ici, sur mes talons. Voici que mon chemin s'ajoute et se partage !

Ajouter ? Partager ? Presque rien dans le sac, dans les poches pas grand-chose...

Mais voici nos richesses : Bill est américain. Il sait trois mots français. Moi, j'ai trois mots d'anglais. Ces six mots ajoutés nous ont rendu amis. Suh Yih est coréen. Pas un mot en commun ! Mais un fruit partagé et nous sommes des frères.

Le soleil nous brunit, la poussière nous teinte, le vent nous rafraîchit. La fatigue nous arrête à l'ombre du même arbre, la soif nous réunit autour d'une fontaine. La pluie est moins humide lorsqu'elle est répartie, la côte est moins pentue lorsque l'on s'encourage.



Et le soir, à l'étape, le repas est commun. Autour d'une même table, dix nationalités épluchent des pommes de terre. Le dortoir est petit ! Il y a très peu de place, chacun se pousse un peu et voici de l'espace !

Au matin nous partons, nous allons lentement, confiants et silencieux. Car ce que nous vivons vit mieux dans le silence.

Le sac tire à l'épaule, l'ampoule brûle au pied, cela nous fait sourire car nous sommes heureux.

Le paysage est laid, la route est monotone, cela ne nous fait rien car nous sommes en paix.

De matin en matin, Santiago se rapproche. La grande cathédrale vient à notre rencontre. Un dernier pas achève le dernier kilomètre. Nous arrivons enfin, nous arrivons... déjà !

A l'heure de se quitter, pas besoin de paroles, quelques larmes suffisent. Mais si nous sommes émus, nous ne sommes pas tristes. Nous savons désormais que dans nos têtes, dans nos cœurs, dans nos âmes... Toujours... Nous marcherons ensemble !

Denis Verdalle ✉ verdalldenise@gmail.com

→ L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 27

Depuis Sainte-Montaine

Cher Monsieur van de Merwe,

De la claire fontaine coule une eau miracle. Elle jaillit depuis les grandes profondeurs. Deux arbres de vie gardent ce tabernacle, les branches lourdes de fruits et de fleurs.

Au fur et à mesure que nous progressons, je vois mon homme à la fois mûrir et rajeunir. La même chose pour moi, me dit-il galamment et c'est vrai, lorsqu'au détour d'un hasard je tombe sur mon reflet, je ne vois aucune raison d'être mécontente.

Sainte Montaine, soeur de Charlemagne, une femme gaie et énergique, nous offre le gîte dans son ermitage. La sainte s'est retirée du monde depuis des années contre la volonté de son célèbre frère et vit avec les animaux au fond de la forêt.

"Faveur du ciel que de vous rencontrer ! Le bruit de votre pèlerinage court à travers tout le pays. Grâce aux oiseaux nous suivons votre virée, tout le monde veut vous voir - c'est ma chance aujourd'hui ! Entrez ! Entrez ! Paix, oyez je suis une fée. Chantez-moi une chanson, faites-moi rire tout de bon !"

Chanter une sottie au pied levé ? Thijs et moi n'hésitons pas un instant.

Maître Bonhomme lave ses pieds quand ?

*Le samedi, dans l'aquarium, en frottant et chantant
l'air de homme-tidelomme-tidelomme !*

N'a-t-il pas de baignoire pour se laver ?

N'a-t-il pas une mouilloire pour se brosser ?

*Certes. Il en a, alors pourquoi maître Bonhomme
se lave-t-il dans un aquarium ?*

Loin de ses poissons à aucun moment

maître Bonhomme ne peut vivre un seul instant

Il leur donnerait sa chemise, son pantalon

ils font tout son bonheur ses chers poissons !

Euh... je peux me tromper, mais ces poissons,

ça ne les agace pas d'avoir maître Bonhomme

tout le temps dans leur aquarium ?

Si jamais tu le croises, dis-lui que je l'embrasse

samedi dans son aquarium quand sans lasser il ressasse

l'air de homme-tidelomme-tidelomme !

Sainte Montaine pouffe de rire tout comme Isidore et Francine. Les chevilles de la sainte sont encore plus fines que celles d'un faon.

"Soyez les bienvenus nobles passants, ici aucun accident ne me-

les zoreilles du chemin



nace, nul malheur n'y rôde ou passe, ici vous êtes au Pays Plaisant

Nous autres habitants suivons au jour le jour votre parcours, une rumeur de joie se répand, de fête et d'amour, les ermites quittent leurs grottes, soleil lance ses ondes, comme s'il voulait fonder un nouveau monde. Là où vous passez l'herbe jubile, roses rient branches reculent, en votre honneur tombent les faines"

A ces mots nous levons nos verres, Isidore prend sa lyre, sourit et en chœur nous rechantons la chanson de Maître Bonhomme dans son aquarium

Ainsi plume à nouveau a fait ce qu'il fallait pour vous raconter le merveilleux du jour, cher Monsieur van de Merwe

Votre fidèle pèlerin,

Amo Peppinga

→ Voie de Paris, voie de l'Esprit

Mahdi du Camino, un grand marcheur, a eu cette belle idée : la Voie de Paris mérite le surnom de Voie de l'Esprit.

Malgré les apparences, sur ce chemin la tranquillité règne, du moins pour l'instant, favorisant la réflexion, la pensée ou la méditation. Mais ce n'est pas la seule raison.

Les lieux traversés eux-mêmes se réfèrent à l'Esprit. Ainsi lorsque les pèlerins arrivent rue Soufflot, combien savent que ce nom est celui de l'architecte du Panthéon, à leur gauche ? Ce qu'ils n'ignorent pas c'est que cet immense monument est le Temple de l'Esprit français.

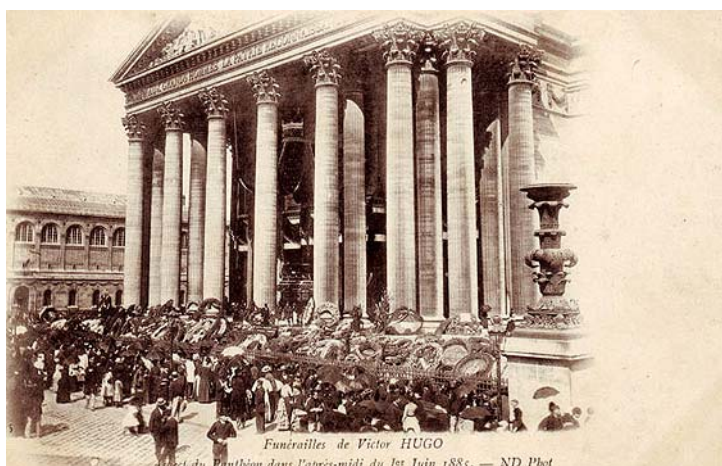
La place des Grands Hommes chantée des milliers de fois n'existe pas. Elle s'appelle place du Panthéon. Pourtant, dans la crypte, les restes des esprits qui ont fait avancer la connaissance, la réflexion et apporté une immense contribution à la grandeur de la France y ont leur place.

L'Esprit de la Révolution et des hommes qui l'ont inspirée : Jean-Jacques Rousseau, grand marcheur, Voltaire,

L'Esprit de la Résistance : Jean Moulin, Geneviève Anthonioz-de Gaulle, René Cassin, Pierre Brossolette,

L'Esprit des Droits de l'Homme : Condorcet, l'abbé Grégoire et Victor Schoelcher,

L'Esprit des Lettres : Victor Hugo, Alexandre Dumas, Emile Zola, André Malraux,



L'Esprit de la découverte et de la recherche scientifique : Bougainville, Berthelot, les Curie, Louis Braille, Gaspar Monge.

Sur ce même Chemin de Compostelle, il y a bien d'autres endroits où souffle la grandeur de l'Esprit quand il allie travail, audace, courage, intelligence et imagination.

Extrait de www.chemincompostelle.over-blog.com

→ Rencontres

Voie de Vézelay – un mercredi de début mai. La matinée a été pluvieuse. Pluie, pluie, pluie. Passée à marcher sur une longue petite route campagnarde. Et nous arrivons, trempés sous nos ponchos, à un rond-point après les premières maisons de Thiviers (3.000 habitants, capitale du foie gras...). Il est 13 heures. Que faire avant de nous présenter au gîte prévu, qui ouvre plus tard ? De l'autre côté, un bar-restaurant. Pourquoi ne pas nous y abriter en attendant ? Allons-y !

À ce moment précis, dans notre dos, une voix : « Bonjour, messieurs-dames, je vois que vous êtes pèlerins. Si vous voulez, je vous propose quelque chose de chaud chez moi. » On se retourne. Trois secondes d'hésitation. Et on suit l'homme – un Martiniquais, nous le saurons dans peu de temps – chez lui, de l'autre côté de la rue. Nous sommes l'un et l'autre dégoulinant de pluie : point d'importance pour lui ... On dépose notre barda... Un thé chaud...

Commence alors avec notre hôte, un homme jeune, intéressé, disert, astucieux, une longue discussion sur le Chemin. Le temps passant, notre homme – qui a faim, lui aussi ! – se met à la cuisine : trois steaks hachés avec des nouilles, un yaourt pour terminer. On va se quitter heureux de ces instants. Dans sa simplicité primesautière, l'un des meilleurs repas de notre chemin.

Même Chemin – un lundi - C'est un lieu perdu, là-bas, dans le Béarn peut-être ; une jolie villa, où vous attend une chambre, parce que vous avez téléphoné la veille pour annoncer votre venue, vers 15-16 heures. « Je ne serai pas là quand vous arriverez. Je laisserai la clé sous le paillason »

De fait, il nous a suffi de le soulever pour la trouver et entrer sans façon. L'hôtesse – la cinquantaine sportive – est arrivée une bonne heure plus tard. Contact. Elle va nous préparer le repas. « Aux pèlerins, je fais toujours une volaille »

Et on a mangé une succulente pintade avec des pommes de terre. Repas nourri d'une conversation sur nos enfants respectifs. Son garçon est en Chine depuis plusieurs années, parti sur un coup de tête, à Canton, une ville où il fait parfois si chaud que « ça vous coule dans le dos et vous trempe les pieds dans les chaussures. » (N'allez pas à Canton)

Au matin, elle nous accompagne un bout de chemin. Jusque chez son père, nous apprend-elle, pour le rassurer : « Il est sans cesse inquiet... Avec les gens que je reçois..... » Sourire général.

2013 – Voie du Piémont pyrénéen... Il fait très chaud au milieu de l'après-midi de ce dimanche, à l'entrée de ce village, où l'on vient de déboucher par un petit chemin. Et l'on hésite sur la route à suivre pour faire le moins de kilomètres : faut-il aller à droite (et ça monte) ou à gauche (et ça paraît descendre) ?

Une voiture qui sort du camping implanté là pourrait nous renseigner, mais le chauffeur n'est pas d'ici, et même en consultant sa carte il s'y perd un peu. « Mais tenez, pourquoi ne pas demander à ces dames, là ? Elles doivent savoir. » En effet. Nous ne les avons pas vues ; mais elles, si, évidemment. Un peu en contre-haut de la route. Cinq. De différents âges. Assises à l'ombre de deux arbres d'un jardin, toutes d'un même côté d'une grande table. En observa-

les zoreilles du chemin

Photo de Danielle Onolfo

tion. Aucun doute : elles nous avaient vus arriver, hésitants, et nous étions leur sujet de conversation. Aussi n'ont-elles pas été surprises de nous voir traverser la route pour leur demander...

Cependant que nous, nous avons été un peu surpris de nous retrouver presque aussitôt accueillis avec beaucoup d'amabilité (les informations viendront ensuite), conviés à nous asseoir à leur table, abreuvés de jus de fruit (nous en avons repris trois fois). L'une nous a apportés du miel « du jour » encore dans sa cire...

Nous sommes repartis une demi-heure après, avec un petit pot de ce miel crémeux qu'elles nous ont offert et qui a eu une grande importance : il nous a tant plu et dopés, les matins suivants, avant le départ, qu'une fois le pot terminé, nous avons tout fait pour en acheter un nouveau. En Espagne, ce n'est vraiment pas facile à trouver, le miel est presque toujours du miel liquide. Nous avons consommé 4 pots. Soit : 1 kg pour 2 personnes pour 1300 kilomètres. C'est un minimum.

Jean-Paul Méchin ✉ famille.mechin@wanadoo.fr

→ Pourquoi partir sur le chemin ?

Quand tout a-t-il commencé ? Probablement en l'an 2000, suite à la rencontre avec un ami qui revenait de faire le Chemin d'Arles à Saint Jacques de Compostelle. Le récit de son exploit, les commentaires pleins d'admiration de sa fille Emmanuelle ... Ai-je eu envie inconsciemment de lire les mêmes sentiments dans les yeux de mes enfants ? probable ! Pêché d'orgueil, péché de père ?

Ainsi naît « une envie » dans votre tête qui prend chaque jour une place un peu plus grande. Une envie, je devrais dire des envies : l'envie de savoir, mais savoir quoi ? de savoir qui l'on est ; ce personnage qui habite votre peau depuis 60 ans et qui court sans jamais s'arrêter, qui juge les autres, qui éduque les autres, qui tremble pour les autres, qui parfois haït les autres, qui souvent boude les autres, qui croit en Dieu, mais qui doute en Dieu. N'est-il pas temps de le juger ? N'est-il pas tard pour l'éduquer, le conseiller, le rectifier ? Ce corps qui vieillit, qui s'embourgeoise, qui s'empâte, n'est-il pas temps de le réveiller, de l'éprouver, de le raffermir ? Ce mari est-il bon mari ? Ce père est-il bon père ? ce frère est-il bon frère ? cet ami, est-il bon ami ?

Quelqu'un m'a dit sur le Chemin : « j'avais envie d'accomplir quelque chose d'extraordinaire que peut faire quelqu'un d'ordinaire »

1.600 km à pied avec 10 kilos sur le dos ...

Rompre les amarres comme le marin quitte le port ;

Quitter son foyer comme le marin quitte la terre ;

Réapprendre Humilité, Tolérance, Pardon ;

Gagner la Terre Promise à la seule force de ses mollets ;

Gagner la Sagesse à force de méditation ;

Gagner la Foi à force de prières ;

Gagner sa propre estime à force de courage ; gagner plus de bonté à force de partage ; Retrouver dame Nature et réapprendre à l'aimer ;

Retrouver le Temps et prendre le temps au temps ;

Connaître la séparation pour mieux aimer après.

Pour toutes ces raisons le Chemin devient une obsession On finit par saturer ses proches à force d'en parler. Puis, quand arrive le moment de partir, c'est la peur panique qui vous étreint, le doute ! En parler, c'était facile, mais le faire devient complètement fou.

C'est dans cet état d'esprit, qu'un beau matin, j'ai pris le train, avec ma femme, pour Le Puy-en-Velay, la peur au ventre, je partais pour le Chemin...

Daniel Carreau ✉ danielcarreau@yahoo.fr



→ La Via Francigena

Après Compostelle, la Via Francigena vers Rome. J'avais cheminé sur les 6 voies françaises de pèlerinage vers Saint Jacques, dont 2 jusqu'à Compostelle et aussi d'Arles vers Rome et Jérusalem.

Cette fois-ci, j'ai choisi de marcher dans les pas de Sigéric, archevêque de Canterbury, sur la Voie des Francs, ancienne voie romaine, depuis longtemps empruntée par des Rois, des marchands et de nombreux pèlerins se rendant à Rome : Un parcours de près de 2.000 km.

De plus en plus d'anciens pèlerins de Compostelle prennent cette voie dans un sens ou dans un autre, cheminant dans la sérénité des sentiers peu fréquentés. Mais il ne faut pas avoir peur d'être seul, avoir un bon sens de l'orientation, et pouvoir s'aider d'une boussole, en cas de difficulté sur le chemin.

Partie le 2 novembre 2016 de Canterbury, une grosse première étape m'a amenée à Douvres pour y prendre le ferry vers Calais. Ensuite, j'ai traversé le Pas-de-Calais, la Somme, l'Aisne, la Marne, l'Aube, la Haute Marne, la Haute Saône et le Doubs avant de m'arrêter le 5 décembre à Pontarlier après 34 jours et 830 km. Je repartirai mi-octobre de cette année 2017 pour rejoindre la Suisse puis l'Italie par le Col du Grand Saint Bernard.

Futur Grand Itinéraire Européen, la Via Francigena est actuellement partiellement balisée en temps que GR 145, notamment dans le Pas-de-Calais, en Champagne-Ardennes et en Franche-Comté. Dans l'Aisne, plusieurs GR non numérotés se croisent et il vaut mieux être prudent.

Pour le Pèlerin qui veut éviter les nombreuses circonvolutions du GR et emprunter un chemin plus historique, il est utile de prendre son adhésion à l'Association Via Francigena (AIVF) : on peut ainsi facilement recevoir la crédentiale spéciale et trouver des documents comme le Topo Francigena proposant un itinéraire plus direct, empruntant parfois le GR mais aussi d'autres chemins ou petites routes. On peut aussi s'y procurer les listes d'hébergements pour la Suisse et l'Italie.

En France, plusieurs associations sont déjà bien actives et peuvent renseigner en matière d'hébergements, comme l'Association Arras-Compostelle et l'Association Randonneurs Pèlerins 51 à partir de Reims (permanences à la cathédrale).

Même en novembre-décembre, il y a des gîtes communaux ou privés, des accueils pèlerins chrétiens ou laïcs, mais aussi des petits hôtels proposant un prix spécial.

Dans de nombreux villages n'ayant pas de ravitaillement ou de cafés, j'ai rencontré des habitants acceptant de me chauffer un peu d'eau pour ma boisson chaude, et m'ouvrant souvent leur porte pour m'offrir un peu de chaleur. Je les remercie pour leur hospitalité généreuse et leur compagnie alors que quelques-uns me la refusaient...

les zoreilles du chemin

Photo de Hine Grenier

A Calais, j'ai découvert ce qu'est la suspicion envers «l'étranger», en cheminant près de la célèbre jungle tout récemment évacuée. Très vite, mon sourire et mon français rassuraient ceux qui acceptaient la rencontre.

Dans le Pas-de-Calais, en suivant l'itinéraire du topo guide AIVF, j'ai dormi à Amettes où j'ai visité avec intérêt la maison natale de Saint Benoît Labre, laïc ayant cheminé sur toutes les voies européennes de pèlerinage et devenu de fait le second Saint patron des pèlerins d'Europe.

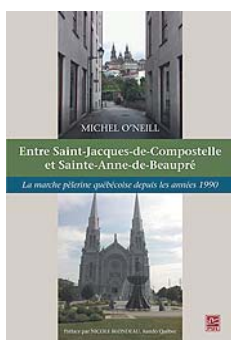
J'ai savouré des mûres attardées, des pommes tombées, et beaucoup de raisins à champagne laissés après les vendanges.

En cheminant seule, j'ai rencontré beaucoup d'animaux peu effrayés par mon passage: des grues, des ragondins, beaucoup de biches et de lièvres, un beau héron qui m'a regardé passer à 1 m sur le bord d'un canal, 2 bouquetins rencontrés magiquement près des sources de la Loue dans le Doubs...

Quelques jours de pluies, notamment 3 heures de pluie battante en arrivant à l'Abbaye de Wisques près de Saint-Omer. Mais pas mal de belles journées ensoleillées avec de chouettes paysages d'automne. Et pour finir, 2 semaines merveilleuses de traversée de vallées blanches aux arbres givrés lumineux sous le froid soleil de début d'hiver.

Vivement l'automne pour continuer vers Rome!

Pascale, de Sainte-Mère (32) ✉ auchienpelerin@orange.fr



→ Les chemins du Québec

Il me fait grand plaisir de vous annoncer la parution de mon dernier ouvrage : Entre St-Jacques de Compostelle et Ste-Anne-de-Beaupré, la marche pèlerine québécoise depuis les années 1990 (Québec, Presses de l'Université Laval, 264 pages, janvier 2017). Vous pouvez en savoir plus long à son sujet en vous rendant sur la page qui le décrit dans le site internet des PUL au: <<http://www.pulaval.com/produit/la-marche-pele-rine-quebecoise-depuis-les-annees-1990>>.

Vous pouvez y commander en ligne les versions papier, électronique ou pour tablette. La version papier est aussi disponible dès maintenant partout au Canada via votre libraire préféré.

Michel O'Neill ✉ michel.oneill@arul.ulaval.ca

→ Québec : préparation au Chemin

Nous sommes une initiative à vocation sociale qui vise à rendre accessibles et abordables les chemins de Compostelle ou autres randonnées pédestres de même type.

Après avoir parcouru les chemins de Compostelle et réalisé à quel point les gens sont souvent mal préparés ou mal conseillés, Pascal désire que cette initiative aide les gens à éviter les achats sous pression afin de vivre une expérience inoubliable avec uniquement ce dont vous avez besoin et sans faire de dépenses inutile.

En plus de vous partager l'information sur Compostelle, il vous fera aussi découvrir de magnifiques sentiers chez nous où on peut marcher de quelques jours à quelques semaines.

Comment se préparer physiquement et mentalement - Quel équipement apporter - Quels vêtements porter - À quoi s'attendre - L'hébergement - La nourriture - Le paysage - Le climat - La culture

860 Lucien Beaudin, Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J2X 5V5

Aucun frais d'inscription. Payez uniquement vos dépenses.

Pascal Auger ✉ pascal.auger@centreduvoyageurcompostelle.com

→ Randonnée inaugurale de la Via Garona

Du 1er au 7 juillet aura lieu l'inauguration en randonnée itinérante du nouvel itinéraire GR entre Toulouse et Saint-Bertrand-de-Comminges, la Via Garona, qui est une liaison entre la Voie d'Arles et la Voie des Piémonts.

Renseignements et inscription auprès du CDRP 31 :

comite@randopedestre31.fr - www.randopedestre31.fr

Sébastien Penari ✉ sebastien.penari@chemins-compostelle.com

→ Conseils aux groupes sur le GR 65

Je m'adresse aux pèlerins qui marchent 1 ou 2 semaines sur le GR 65, notamment les groupes : essayez de démarrer un autre jour que le samedi de Moissac, ce qui vous évitera de grandes difficultés à vous loger dans le Gers quelques jours plus tard.

Chaque année, je suis interpellée par des pèlerins affolés qui ne trouvent pas de place le dimanche... Ceci est vrai aussi pour les pèlerins qui démarrent le jeudi de l'Ascension de Moissac : Cette année, tout est déjà complet à Miradoux et Castet-Arrouy, ainsi que chez moi à Sainte Mère...

Pascale, Chambres d'Hôtes "Au Chien Pèlerin" (Plan 61 du Miam Miam Dodo Section 2 du GR 65 Cahors-Ronchevaux)

✉ auchienpelerin@orange.fr

ndlr : nous le répétons et le radotons dans tous les Miam Miam Dodo depuis 20 ans : ne partez JAMAIS le samedi ou le dimanche des grandes villes étapes (Le Puy, Conques, Figeac, Moissac, Aire-sur-l'Adour). En démarrant le lundi, vous évitez tranquillement tous les pics de fréquentation de la nuée qui a pris le chemin le week-end...

les Zoreilles du chemin



→ Jeannot Lapin

Ce matin-là, nous sommes le 27 mai 2011. Il est presque 9 heures. Je marche seul depuis l'aube. Je me suis écarté du Chemin pour aller vers Saint Palais retirer un colis en poste restante

Il n'y a personne sur ce chemin de terre, le flot des pèlerins suit l'itinéraire balisé que j'ai délaissé. De chaque côté s'étendent des prés couverts d'herbe grasse. Pas un bruit hormis celui de quelques oiseaux.

J'aborde une longue ligne droite lorsque je vois tout là-bas au loin bouger quelque chose sur le chemin, un petit point qui vibre, à droite, à gauche, puis s'immobilise.

Est-ce ma vue qui se trouble ? Je suis parti sans déjeuner et mes yeux papillonnent un peu ! A moins que la petite brise agréable qui balaie de temps à autre la campagne ne soulève une feuille, un peu de poussière, ne remue l'air humide qui commence à monter de la terre ?

Mais voilà le point qui grandit, devient un trait puis une boule et se rapproche insensiblement en larges zigzags sur la route. Ce n'est pas un mirage, c'est une bête ! Une bête ! Diable ! Quelle sorte de bête ? C'est trop petit pour être un sanglier, tant mieux ! Un chien errant ? Je n'aime pas bien ça !

L'animal se rapproche de plus en plus. C'est un lièvre. Je m'arrête. Le lapin aussi. Assis au milieu du chemin, il observe longuement, tourne vers moi ses longues oreilles dressées comme des périscope, écoute, hume. Il sent quelque chose d'anormal. Je reste immobile mais ma main avance tout doucement vers l'étui de l'appareil photo accroché à ma ceinture.

Le lièvre, rassuré par mon immobilité, repart sur la route par petits bonds, un bond d'un côté, un bond de l'autre, un arrêt, un petit coup d'œil, un petit coup de narines, un petit coup d'oreilles, à nouveau un bond de côté, à droite, à gauche, au milieu, nouvel arrêt et ça repart.

Il avance vers moi. S'il m'a repéré, il doit me confondre avec un arbre ou un végétal quelconque ! J'ai porté l'appareil photo à hauteur de mon visage et pris quelques clichés. Chaque dé clic, pourtant peu perceptible, a alerté l'animal qui s'arrête et reprend scrupuleusement ses vérifications sonores, olfactives et visuelles. Je retiens mes mouvements et mon souffle.

Il se remet en route : zigzag à droite, zigzag à gauche, arrêt, et ainsi de suite. S'il continue comme cela il butera sur mes pieds. Il est maintenant à moins d'une dizaine de mètres. Allez encore une photo ! Celle de trop ! Car Jeannot Lapin n'est pas né de la dernière pluie et il vient de comprendre que ce n'est pas un arbre qui prend des photos en plein milieu du chemin.

Aussitôt il fait demi-tour, détail droit devant lui en me montrant sa petite queue blanche, stoppe une dernière fois, se retourne, me regarde comme pour me narguer, puis s'enfile dans l'herbe haute des prés et disparaît.

Raymond Pezzati, Lyon ✉ rpem.arcs@wanadoo.fr

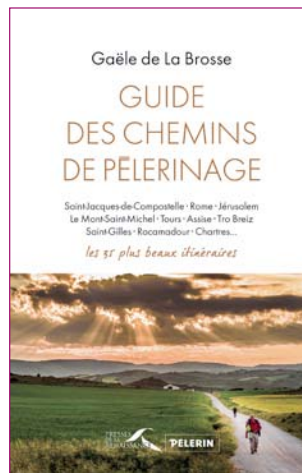


→ 2 nouveaux ouvrages de Gaëlle de la Brosse



• « Saint Jacques » - Saint Jacques est vénéré par les nombreux pèlerins qui empruntent chaque année le chemin auquel il a donné son nom, menant à Saint-Jacques-de-Compostelle, en Galice (Espagne). Mais rares sont ceux qui connaissent sa vie. Découvrez qui est ce disciple du Christ, premier apôtre mort en martyr vers 41-44, pourquoi il est vénéré à Saint-Jacques-de-Compostelle, et comment il est devenu le saint protecteur de l'Espagne et le patron des voyageurs et des pèlerins, ainsi que de nombreuses églises et communes.

Presses de la Renaissance, collection « Les grandes figures de la spiritualité chrétienne », 9,95 €



• « Guide des chemins de pèlerinage » : Ce livre, illustré de cartes, présente 35 chemins de pèlerinage à travers la France (chemins de Saint-Jacques, mais aussi du Mont-Saint-Michel, de saint Martin, de Saint-Gilles, d'Assise, du Tro Breiz, de Rome par la Via Francigena, de Rocamadour, de Chartres, etc...). On y trouve l'histoire du lieu et de son pèlerinage, la vie du saint et la description du sanctuaire.

Mais ce guide répond aussi à des questions plus pratiques : longueur du parcours, balisage, hébergements, structures où se renseigner, bibliographie. Enfin, on découvrira dans ces pages ce qui donne à chacun de ces chemins un « supplément d'âme » : la valeur qui lui est propre (l'hospitalité sur les chemins de Saint-Jacques, le partage sur les chemins de saint Martin, la fraternité sur les chemins du Mont-Saint-Michel, etc.) et qui orientera le choix du marcheur en quête de sens.

Presses de la Renaissance – 19,50 €

→ Ouverture d'un gîte sur la voie de Vézelay

Un nouveau gîte communal ouvre à Tannay (58), sur la branche nord de la voie de Vézelay. Il sera ouvert aux pèlerins d'avril à septembre pour 10 € la nuitée si on est muni de sa crédenciale.

Accueil de 10 à 12 personnes, possibilité de cuisiner.

Tél des responsables : Mr Roy 06-71-74-60-02

Mr Bredeau 07-88-11-70-55

Mr Marchand 06-87-60-72-19

→ Stèle du souvenir

Suite à mon voyage vers Compostelle et tout mon ressenti et du fait que je vis sur le GR 65 à Manciet (32), j'ai fait une stèle dédiée à Saint Jacques, en remerciement de mon chemin.

Jean-pol Jankowiak
✉ jankowiak@live.be

